

PS - Pascal Perrineau : “Un processus de surenchère”

Propos recueillis par Maud Guillaumin, le lundi 24 novembre 2008 à 04:00



FRANCE-SOIR. Le camp de Royal réclame la tenue d’un troisième tour. Est-ce possible ?

PASCAL PERRINEAU. Ce n’est pas prévu dans les statuts du parti. La « commission de récollement », chargée de répertorier toutes les contestations issues du vote, va se réunir aujourd’hui. Elle doit établir un rapport qui sera à son tour examiné par le conseil national demain soir. Le conseil désignera alors la prochaine première secrétaire. Pourquoi tout réorganiser ? Il y avait déjà eu des

contestations au premier tour et cela n'avait pas été envisagé.

Une fois que le conseil national se sera prononcé, vous estimez que les résultats n'ont plus à être contestés ?

Il faut savoir s'arrêter. La règle veut que le camp ayant le plus de voix l'emporte, même à une voix près. Maintenant, le camp de Ségolène Royal semble s'engager dans une autre voie. Manuel Valls menace d'attaquer en justice... Les socialistes semblent boire la coupe jusqu'à la lie. C'est une stratégie suicidaire.

Pensez-vous que cette attitude jusqu'au-boutiste puisse mener à l'éclatement du PS ?

Il y aura des départs, des lassitudes. Mais le PS est un parti d'élus. Ils savent donc qu'ils risquent gros à quitter le navire. Tenter l'aventure à l'extérieur est incertain. Jean-Pierre Chevènement l'a fait et est aujourd'hui en marge politiquement. Même Ségolène Royal ne pourrait pas partir. Elle est loin des 60 % recueillis lors des primaires en 2006. Et je ne suis pas sûr qu'Aurélie Filipetti, Vincent Peillon... la suivraient.

Ségolène Royal ne reconnaît pas sa défaite. Martine Aubry revendique sa victoire alors que les résultats sont très serrés. Qui, des deux candidates, donne la plus mauvaise image ?

On est frappé par le processus de surenchère de part et d'autre. La raison prévaudrait de ne pas mettre d'huile sur le feu. Mais Ségolène Royal a dit lors de son interview sur TF1 : « Je vais sans doute gagner demain. » Elle ne reconnaît absolument pas sa défaite. Elle a une stratégie du refus des résultats, mettant en avant des irrégularités dont elle a pâti mais aussi profité. Ségolène Royal donne ainsi l'image d'une mauvaise perdante.

Cette situation va-t-elle renforcer l'UMP ?

Après le congrès de Reims, Nicolas Sarkozy était déjà le grand vainqueur. Mais le PS est le premier responsable. On ne peut pas imputer cette situation à l'UMP. Ensuite, d'autres forces comme le Modem et l'extrême gauche pourraient aussi en profiter. Cette attitude de chamaillerie sur la place publique aura des conséquences en termes d'opinion et lors des prochains scrutins.

Edition France Soir du lundi 24 novembre 2008 n°19962 page 2